

JÉRÔME ARÉKION

---

# QUELQUES POÈMES

PORT-LOUIS—ILE MAURICE

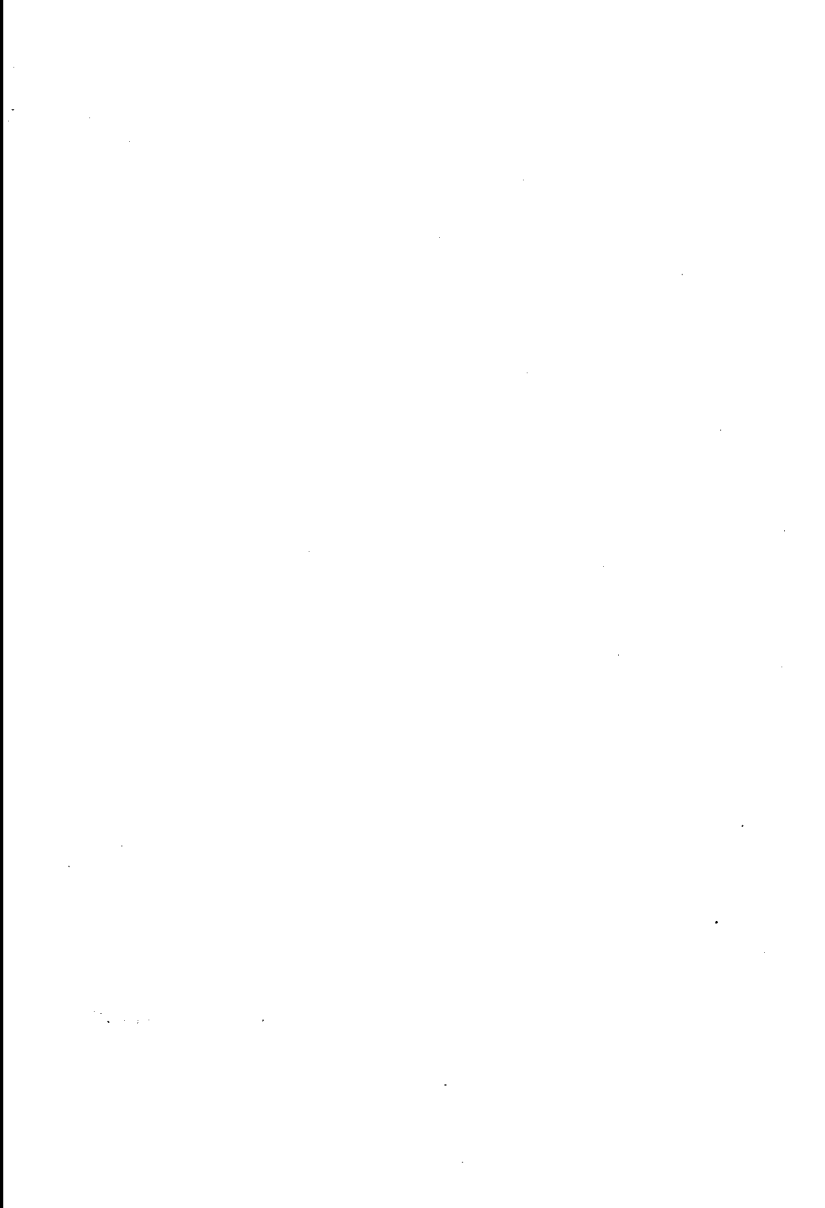
---

THE GENERAL PRINTING & STATIONERY CY. LD.

*T. Esclapon, Administrateur*

---

1935



**QUELQUES POÈMES**

IL A ÉTÉ TIRÉ DE  
CET OUVRAGE 100  
EXEMPLAIRES SUR  
ANTIQUE, NUMÉRO-  
TÉS DE 1 A 100

N° 97

JÉRÔME ARÉKION

---

# QUELQUES POÈMES

PORT-LOUIS—ILE MAURICE

---

THE GENERAL PRINTING & STATIONERY CY. LD.

*T. Esclapon, Administrateur*

---

1935

DU MÊME AUTEUR

*Ouvrage déjà paru :*

LE PRÉLUDE (*poésies*)

---

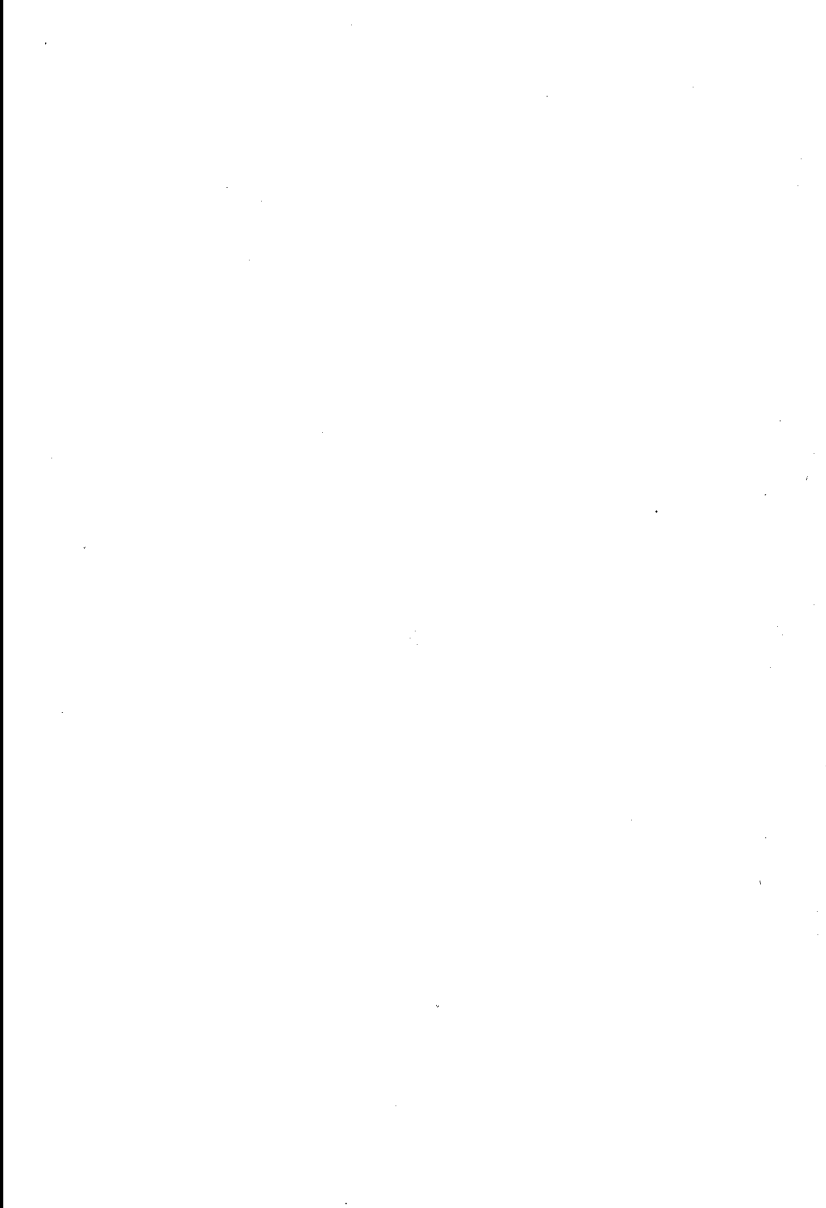
*En préparation :*

JULIE (*prose*)

A

*M. Paul Henri,  
Surintendant des Ecoles,  
très humblement,  
je dédie ces pages.*

J. A.





## POUR LE PRÉLUDE

*« I have read it with much pleasure, and could only wish that all Mauritian writers were so neat and harmonious in their observation of form and good taste »*

J. DE LINGEN.

Poète anglais, professeur au Collège Royal.



## LE MULTIPLIANT

à M. Thomy Esclapon

Lorsque l'obscurité fait place à la lumière,  
Les centaines d'oiseaux qui demeurent sur moi  
Modulent dans l'air frais leur ardente prière.  
Ils remercient le Ciel d'une commune voix  
D'avoir veillé sur eux durant la nuit entière.

Ils s'en iront bientôt dans les près et les champs  
Quérir pour leurs petits de l'herbe verte et tendre  
Tandis que mon feuillage au moyen de doux chants  
Apaisera ceux-ci qui déjà font entendre  
Du sein de leurs berceaux quelques cris suppliants.

Une foule d'enfants se balancent aux branches  
Que je laisse tomber flexibles jusqu'à eux,  
Et leurs folles chansons, certains soirs de dimanche,  
Montent jusqu'à ma cime où les oiseaux heureux  
Dorment dans la clarté de la lune bien blanche.

Que d'oiseaux ont vécu parmi mes verts rameaux !  
Que d'enfants ont trouvé mon ombrage propice !  
Que d'amants ont ici murmuré leurs propos !  
Ces êtres, je les aime et leur veux des délices ;  
Que je supporte seul des grands vents tous les maux !

De nombreux ouragans j'ai subi la violence,  
J'ai fléchi quelquefois sous leur grosse fureur ;  
Mes feuilles s'envolaient sous leur souffle en démente,  
Et mon bois se tordait sous la même terreur ;  
Le sol tremblait alors sous ma masse en souffrance.

De pauvres malheureux, délaissant leur maison,  
S'enfuyaient tout en pleurs sous le terrible orage  
Où leurs biens s'abîmaient ainsi que leur raison.  
Des animaux couraient de leur branlante cage  
S'abriter dans des lieux qui bravaient la saison.

Mais tout s'offre aujourd'hui joyeux ou magnifique ;  
Le soleil resplendit d'une rare beauté,  
La campagne a l'aspect d'une scène magique,  
L'espace est embaumé comme un jardin d'été,  
Les habitants de l'air l'emplissent de musique.

## AU LAURÉAT JAMES PABLOT

Mon ancien élève

Le voilà maintenant, ton rêve le plus beau !  
Tes efforts sérieux et ta persévérance  
Ont enfin obtenu la noble récompense.  
Honneur à ton triomphe ! Honneur à ton cerveau !

Ton nom a pénétré dans toutes les campagnes  
Et rend ambitieux le cœur de l'étudiant.  
Tout ton pays t'acclame et souhaite ardemment  
Que la Fortune soit ta fidèle compagne.

Pars maintenir bien haut le renom mauricien.  
Que tu sois pour beaucoup un lutteur exemplaire !  
Quand tu remporteras la victoire dernière,  
Retourne, mon cher Jim, embrasser tous les tiens !



## AU CHAMP DE MARS

C'est l'heure où le soleil disparaît du ciel bleu,  
Tandis que du terrain où faiblit la lumière,  
L'amateur de football, fatigué par le jeu,  
S'en va vers sa demeure en une marche altière.

Le silence du soir s'empare peu à peu  
Des chemins d'alentour et de la plaine entière ;  
Chaque maison déjà s'illumine du feu  
Qui verra s'incliner la famille en prière.

**Les astres de la nuit, remplis de majesté,  
Répandent dans l'éther une blonde clarté  
Qui ravit mon regard tourné vers leur empire.**

**Les montagnes, là-bas, sont comme des géants  
Qui dorment à la fin des combats épuisants...  
Le filao toujours se désole et soupire.**





## ST IGNACE DE LOYOLA

Comme Saint Augustin, touché par la lecture  
D'un livre qui relève, illumine et rassure,  
Il abandonne tout — sa famille et ses biens—  
Pour s'engager heureux en de sacrés liens.  
Quêtant son pain en route et soignant les malades,  
Il brave la critique et les climats maussades.  
Jérusalem l'attire, il entend s'exiler  
Pour la gloire du Dieu qui là s'est immolé.  
Mais l'Espagne et la France et la Ville Eternelle  
Doivent jouir d'abord de son dévorant zèle.

Il médite, il écrit, il réfute, il combat.  
Jésus se montre enfin à son vaillant soldat  
Qui vite devient chef en gagnant des disciples  
Par sa vie exemplaire et ses travaux multiples.  
Ses apôtres actifs, Bobadilla, Lainez,  
Lefèvre, Salmeron, de Xavier, Rodriguez,  
Répandent en Europe, en Afrique, en Asie  
Les sublimes leçons de l'humble compagnie  
Dont le saint fondateur ne cherche que l'essor  
Jusqu'au suprême instant de sa pieuse mort.

## **LE CHIMISTE**

**à M. Waslay Ythier, B.A.  
Docteur d'Université.**

**Le chimiste est debout dans son laboratoire,  
Analysant un sel aussi blanc que l'ivoire.  
Devant lui sont rangés maint tube, maint flacon,  
Différents appareils et des bouts de charbon.  
Il dissout dans de l'eau une dose petite  
Du solide inconnu qu'il voudrait savoir vite.  
N'inclinant que très peu le tube transparent,  
Il y verse avec soin quelque acide un instant,**

Et tient devant ses yeux dans la douce lumière  
Le ravissant mélange en lequel il espère.  
Cependant il ajoute avec plus de lenteur,  
Et suivant son travail d'un œil observateur,  
Des liquides divers tour à tour et par gouttes.  
Il obtient à la fin le succès où ses doutes  
Viennent se confirmer de suite avec éclat.  
Le chimiste est très fier de ce beau résultat,  
Contemple la couleur de l'heureuse mixture,  
Et se croit désormais une gloire future.

## REGARDS

à Mlle R. G.

Vous étiez près de moi, vos yeux me contemplaient ;  
Vous regardiez mon front que des pensers courbaient.  
Songiez-vous cependant que je tremblais de crainte,  
Sentant vibrer en moi comme une ardente plainte ?

Elle me murmurait qu'il est certains regards  
Qu'il nous faut quelquefois éviter sans retard  
Car ils ont des rayons qui nous vont jusqu'à l'âme  
Et font naître en nos cœurs une troublante flamme.

Vous me parliez soudain de mes premiers écrits  
Avec tant de chaleur, en des mots si jolis  
Que mes yeux inclinés peu à peu se levèrent  
Pour fixer à la fin votre être qu'ils vénèrent.



**« LA CHAUMIÈRE DE PAUL ET VIRGINIE »**

à son propriétaire

Il est sur une plage un coin délicieux  
Où j'aimerais passer quelques instants heureux.  
Le firmament est là d'une beauté parfaite,  
La caresse du vent vous met l'esprit en fête.  
C'est un endroit paisible où la mer a formé  
Un rivage enchanteur qu'on ne cesse d'aimer.  
Les nombreux filaos vous versent leur ombrage,  
Et les beaux cocotiers, épandant leur feuillage,  
Vous laissent contempler leurs produits ravissants.

On entend quelquefois des serins les clairs chants  
Ou d'humbles animaux les cris de bienvenue.  
Une belle chaumière ici s'offre à la vue,  
Et son air captivant vous invite au repos.  
C'est là qu'il serait doux en d'intimes propos  
De parler deux à deux de palpitantes choses  
Qui chassent les soucis des fronts les plus moroses.  
Bernardin eût placé ses héros en ces lieux,  
Et l'ardent Robinson, son foyer malheureux.



## **MAURICE DAVID**

**A l'heure où le pays tombé dans la détresse  
A besoin de ses fils des efforts réunis  
Pour le faire sortir du chemin qui le blesse,  
La Mort lui vient voler d'intrépides esprits.**

**Et voilà qu'aujourd'hui la cruelle déesse  
Nous enlève un lutteur opiniâtre, incompris !  
Mais c'est le cher poète au front plein de noblesse  
Que regrettent le plus ses confrères surpris.**

Il voulait propager la langue maternelle  
Dont il louait souvent la richesse éternelle,  
Son amour du travail tournait en passion.

Tel l'aigle fatigué par trop d'ascension,  
Avant de délaissier la sphère préférée  
Il fit entendre un cri pour sa revue aimée.\*

---

\* *Les Annales Mauriciennes*. Cette revue *rélait*. David lança un vibrant appel pour la faire reprendre. Peu de jours après, il tomba malade et mourut. Son œuvre disparut avec lui.

## DES VERS

à une dame

Vous avez dans les yeux une telle douceur  
Que je me sens ému lorsque j'ai le bonheur  
De vous voir les fixer sur ma pauvre personne.  
J'aime à les regarder cependant que bourdonne  
En moi un chant divin, tout d'admiration.  
Je voudrais l'exprimer même sans passion,  
Mais je suis tellement envahi de faiblesse  
Que je ne puis vous dire un seul mot d'allégresse.

Je vous quitte toujours, morose, malheureux  
De n'avoir prononcé quelques tendres aveux.  
Je me maudis en route et me trouve imbécile.  
Pourquoi n'ai-je reçu le courage facile ?  
Et quand donc finira ce mutisme cruel ?  
Qu'il est dur de garder un silence éternel !  
Je voudrais m'épancher en quelque lettre intime,  
Mais je crains trop, hélas ! de perdre votre estime.

1931.

## SOUVENIR

à R ..

Je ne sais où tu vis depuis ton mariage,  
Si le ciel t'a donné un grand nombre d'enfants,  
S'il t'aime, ton époux, s'il est quelque volage,  
Non plus s'il se conduit comme de bons amants.

Je ne sais si parfois tu penses à cet âge  
Où je te regardais avec des yeux ardents ;  
Où, jeune audacieux, je te faisais l'hommage  
De ma fougueuse flamme en des hymnes vibrants.

Mais moi, toujours fidèle à ta chère mémoire,  
Je songe bien souvent à ce passé de gloire  
Qui nous vit demeurer dans deux campagnes-sœurs.

Je te revois encor promenant dans la tienne  
Ton jeune et chaste buste aux contours enchanteurs ;  
Je repasse en esprit une page ancienne.

## AU CHAMP DE MARS

“ Le plus précieux de tous les  
biens est l'amour de son état.”

*Président d'Aguesseau,*

J'aime à venir ici respirer l'air du soir,  
Qui calme mon esprit abattu par l'étude.  
Les sveltes filaos, se penchant pour me voir,  
Chantent pour me tirer de toute inquiétude.

Je reste, triste et seul, cependant qu'il fait noir,  
A penser à ma vie ingrate, active et rude.  
Mais j'éprouve toujours pour mon humble devoir  
Une ivresse pareille à la béatitude.

Qu'il est doux de peiner pour le bonheur d'autrui,  
Et de voir nos efforts rapporter un beau fruit !  
Un plaisir ineffable en est la récompense.

Le prêtre est satisfait lorsqu'il sauve un pécheur,  
De même est celui qui, combattant l'ignorance,  
Cherche pour la jeunesse un avenir meilleur.



## SUR LA MORT DE MICHEL SÈNÈQUE

Qu'il est triste de voir un jeune homme mourir  
Lorsqu'il n'a pas encore accompli son désir,  
Le rêve le plus cher de sa généreuse âme  
Qui débordait d'ardeur comme une vive flamme !

Mon Dieu, pourquoi permettre à certains de nourrir  
Un espoir qui demain avec eux doit périr ?  
D'aucuns meurent sitôt que leur souhait s'enflamme,  
D'autres tout près du port où les menait leur rame.

**Cher ami, tu vantais un trop bel idéal ;  
Les dieux, aux jeunes gens ne voulant aucun mal,  
Les enlèvent parfois au milieu de la route.**

**Qu'importe que le monde ignore ton projet !  
Des lutteurs comme toi s'efforceront sans doute  
A gravir bravement le même dur trajet.**

## LE CURÉ D'ARS

Ce fut un vaillant prêtre, un apôtre admirable  
Qui convertit sans cesse une foule innombrable  
De pécheurs accourus des pays différents...  
Les catholiques d'Ars, naguère indifférents,  
Conquis par Jean Vianney, remplissent mieux leur tâche.  
A leurs petits enfants il prêche sans relâche  
Les saintes vérités de la religion.  
Il se réveille tôt pour la confession  
Qui dure chaque jour environ dix-huit heures  
Où s'éloignent nombreux de leurs pauvres demeures  
Les pieux habitants avides d'un conseil,  
D'un avis de leur prêtre, étonnant, sans pareil.  
Mais il veut, humblement, qu'à Sainte Philomène  
Aille le moindre honneur que lui vaut toute peine.

Il lit bien vite au fond de l'âme des pécheurs  
Qu'il surprend grandement en nommant leurs erreurs.  
Il reçoit de partout mainte lettre émouvante  
L'implorant de prier pour une âme mourante,

Une cure prochaine, une conversion,  
Ou peut-être le choix d'une vocation.  
C'est avec foi toujours, vers la jeune martyre,  
Qu'il élève sa voix qui touche, qui désire.  
L'indigent trouve en lui un ardent bienfaiteur,  
Et l'éducation un brave zéléteur.  
L'oraison est pour lui comme une nourriture.  
Soignant que pauvrement sa fragile nature,  
Il se couche la nuit sur un mauvais grabat  
Où se cache un morceau de paille sous le drap !

## STANCES

écrites pour Mlle M. R. en réponse  
à des vers inédits de mon ami R.M.

Depuis qu'il est parti sans me dire pourquoi,  
Je passe bien des jours à sangloter sans cesse.  
Voilà trois ans déjà qu'il reste loin de moi,  
Et me laisse languir dans la pire détresse.

Je frémis de douleur lorsqu'à mon esprit las  
Tout à coup se présente une dure pensée.  
Vainement le Sommeil me berce entre ses bras,  
J'aperçois de Raynald la figure insensée.

Son visage effrayant, abîmé par les pleurs,  
Est tourné tristement vers la voûte céleste.  
Souffres-tu, mon ami, de terribles douleurs ?  
Gardes-tu dans ton sein de l'amour quelque reste ?

Mon Dieu, pitié pour lui qui semble regretter,  
D'avoir abandonné une bien chère amie  
Avec qui il voudrait toujours avec gaîté  
Renouer le lien le plus doux de sa vie.

## A UNE JEUNE FILLE

Vous voilà de retour de la lointaine France  
Où vous avez passé des mois délicieux.  
Tout chez vous a changé, même votre prestance ;  
Vous avez maintenant un parler gracieux.

On m'a dit que là-bas vous fûtes admirée  
Et que votre savoir fut loué grandement.  
Votre brune couleur fut sans doute adorée  
Car elle est ravissante ainsi qu'un beau diamant.

J'aime à vous écouter narrer votre voyage  
Et votre long séjour au centre de Paris.  
Je reste ensorcelé par votre doux langage  
Cependant que j'observe et vos yeux et vos ris.

Il me semble alors voir ces endroits innombrables  
Que vous me décrivez avec tant de ferveur,  
Mais je préfère à tous vos regards adorables  
Qui me comblent vraiment d'un extrême bonheur.



## TABLE DES MATIÈRES

---

	Pages
1. Le Multipliant ... ..	1
2. Au lauréat James Pablot ... ..	3
3. Au Champ de Mars ... ..	5
4. St. Ignace de Loyola ... ..	7
5. Le chimiste ... ..	9
6. Regards ... ..	11
7. « La chaumière de Paul et Virginie » ...	13
8. Maurice David ... ..	15
9. Des Vers ... ..	17
10. Souvenir ... ..	19
11. Au Champ de Mars ... ..	21
12. Sur la mort de Michel Sénèque ... ..	23
13. Le Curé d'Ars ... ..	25
14. Stances ... ..	27
15. A une jeune fille .. ..	29